



Fi 7 – 2015 01 01

Piège à particules issues du freinage

Extraction : Bdo

<http://www.lefigaro.fr/automobile/2014/12/16/30002-20141216ARTFIG00027-particules-d-origine-automobile-le-moteur-n-est-pas-le-seul-responsable.php>



Particules d'origine automobile: le moteur n'est pas le seul responsable

Un tiers des poussières fines contenues dans l'atmosphère proviendraient de l'usure des pneumatiques et des plaquettes de freins.

Quand les autorités s'alarment de la quantité de **particules fines** en suspension dans l'atmosphère de nos villes, elles se basent sur des mesures qui ne font aucun distinguo entre celles émises par l'industrie, le **chauffage au bois**, les moteurs Diesel et celles dues à l'érosion des routes, aux résidus de l'usure des pneus et des plaquettes de freins.

L'Institut national des sciences appliquées de Lyon estime que l'abrasion des plaquettes de freins produit, à elle seule, 20.000 tonnes de poussières par an en France. Pour un véhicule type **Renault Scénic**, l'usure des plaquettes de freins engendre une production d'environ 30 mg de particules par kilomètre parcouru. À titre de comparaison, la norme Euro 6b, qui s'appliquera à tous les véhicules neufs à compter du 1er septembre 2015, limitera à 5 mg/km la masse de particules émises par les diesels et 4,5 mg/km celle des moteurs essence.

Une solution

Pour combattre cette autre source de **pollution**, une PME française, **Tallano Technologie**, propose une solution. **Elle a mis au point une miniturbine aspirante qui collecte les particules de freins** à hauteur de 80 %, lorsqu'elles sortent de la plaquette. Entraînée par un galet frottant sur le disque, comme une dynamo sur une roue de vélo, cette turbine ne consomme aucune énergie et ne réclame aucun entretien, hormis la nécessité de vider le réservoir où sont stockés les résidus lors des révisions.

Équiper une voiture ne reviendrait qu'à 50 euros. Un constructeur allemand a adhéré au projet. Il prévoit d'en équiper l'un de ses modèles en 2016. Et les transports routiers ne sont pas les seuls concernés. La RATP, qui doit, elle aussi, faire face à une très forte concentration de particules dans ses stations de métro, serait bien inspirée de s'intéresser à cette prometteuse innovation française.